Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 4

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Congrès du Syndicat national d'apiculture de France de notre organisation apicole en terre romande et des ruchers de chez nous.

Nous n'avons pas retiré de cette visite à l'étranger ce que l'on pensait en attendre en ce qui concerne l'apiculture, mais par contre notre délégation a eu l'occasion de faire connaître l'existence de notre société qui est généralement confondue avec l'organisation de nos collègues alémaniques.

En 1956 aura lieu, à Vienne, le Congrès international. M. le Dr Hunkeler y représentera notre pays. Votre comité estime qu'une certaine rotation devrait être établie. Une proposition est actuellement étudiée par les deux autres groupements de la Fédération nationale. Elle est formulée sous la forme suivante par une demande d'adjonction aux statuts :

« La délégation suisse aux congrès internationaux est composée de 2 membres : le président de la Fédération ou son remplaçant, plus un membre du comité désigné à tour de rôle. «

Du sucre

Actuellement, M. le conseiller national Muller, d'Olten,, appuyé par 39 motionnaires, a déposé devant les Chambres fédérales un postulat.

Ce dernier vise à diminuer le prix du sucre et d'autres produits destinés à faciliter les apiculteurs.

La Fédération des sociétés d'apiculture est favorable à cette demande.

J'exprime à mes collègues du Comité central et à tous les membres de notre belle association ma profonde reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait pour faciliter ma tâche au cours de cet intérim.

Je termine par un vœu qui ne doit offenser personne. Il y a dans certaines sections des dirigeants fort oublieux ; je souhaite qu'ils cherchent et s'employent à améliorer leur administration car je puis leur affirmer qu'ils rendront plus gaies et plus heureuses les heures que nous consacrons tous à notre noble corporation.

Fleurier, le 17 février 1956. L. LOUP.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour avril 1956

Depuis le début de février, le froid nous tient fidèle compagnie, malgré l'absence totale de neige en plaine. Les météorologues nous diront ce que fut ce mois comparé aux février qui l'ont précédé ; il nous paraît cependant, à première vue, qu'il faudra remonter bien loin dans le temps pour en trouver un plus froid, plus sec aussi. Il

nous semblait, au début de mars, que le temps allait se réchauffer, que nos avettes pourraient jouir de belles journées. Il y eut bien deux après-midi au cours desquelles les abeilles ont pu sortir pour aller à l'eau et où nous avons constaté, et avec quel plaisir, que toutes les colonies répondaient à l'appel. Mais bientôt le grand froid et une forte bise nous sont revenus, obligeant les groupes à se reformer. Aujourd'hui, 14 mars, malgré un magnifique soleil, le thermomètre se tient tout près de zéro et ce matin, aux trous de vol, l'eau de condensation était gelée.

Cette eau de condensation, à l'entrée de chaque ruche, semble nous dire que malgré ces froids inaccoutumés pour nos régions, la ponte, commencée en janvier, a continué et que nos abeilles ont accompli le tour de force de maintenir dans le groupe une chaleur suffisante pour permettre le développement du couvain. Nous avons beaucoup de peine à admettre pareille éventualité et attendons avec impatience le jour où, sans risque de refroidissement, nous pourrons ouvrir une ruche et nous rendre compte de ce qui s'y passe. La seule consommation d'un peu de miel leur aurait-elle permis de transformer une température extérieure de – 20° et plus en une suffocante chaleur de + 35°. Au cours de ces deux après-midi où le froid a fait relâche, nous avons nettoyé des plateaux et n'avons trouvé que très peu de cadavres et pas une seule nymphe, ce qui confirmerait notre supposition. Monsieur le Dr Morgenthaler nous disait, tout dernièrement, que la ponte, une fois recommencée, ne s'arrêtait plus, quel que soit le temps.

Malgré ces observations et considérations optimistes, nous ne sommes pas entièrement rassuré sur l'état des ruchers. La consommation, depuis le moment de la mise en hivernage jusqu'à ces jours, doit avoir été plus forte qu'en année normale. Les réserves de provisions se trouvent probablement très diminuées et quelques ruchées doivent être bien près de la famine. Nous avons pourtant maintes fois remarqué que les colonies consomment beaucoup moins dans les hivers rudes que lorsque la température se maintient douce. Cette année cependant peut faire exception, car le couvain existant déjà dans chaque ruche à fin janvier, au moment de l'arrivée des grands froids, a nécessité une consommation extraordinaire pour être maintenu vivant. Aussi, dès que le temps le permettra, et comme tout premier travail de l'année, allons-nous remettre les nourrisseurs et donner deux ou trois rations de sirop tiède (1 1/2 à 2 l.). Nous serons alors tranquillisé et pourrons attendre que le beau et surtout le chaud soient bien installés pour procéder aux visites du printemps.

Mon cher débutant, ce froid anormal et persistant nous prépare probablement un printemps anormal lui aussi. Dans plusieurs revues, nous avons lu que nombreux sont les bourgeons floraux qui ont

gelé. D'autre part, la floraison sera tardive et nos avettes auront de la peine à trouver en suffisance le pollen dont elles font une énorme consommation au premier printemps. Il y aura donc lieu, de mettre à leur disposition un peu de pollen artificiel, un « ersatz » afin de leur permettre de se développer normalement (voir annonce dans le Journal). Souvenons-nous que le mois d'avril est parmi les plus importants de l'année apicole. C'est alors que se constituent les bataillons de butineuses qui doivent permettre aux ruches de profiter entièrement de la miellée printanière. Ne négligeons donc rien qui puisse faciliter, exciter le développement de nos colonies.

Nous n'oublierons pas que la consommation devient de plus en plus importante et qu'elle peut atteindre de 5 à 6 kgs en avril, alors que le développement du couvain est près de son maximum, et cela, quelle que soit la température extérieure. Si le temps est clément, que la floraison des arbres fruitiers et de quelques fleurs printanières bat son plein, les apports de nectar par les butineuses peuvent suffire à l'entretien de la colonie, voire permettre d'augmenter les réserves ; mais si le temps est froid, pluvieux, que les butineuses sont inactives, les réserves insuffisantes, la famine s'installera bientôt dans les ruches et les populations les plus fortes périront les premières, à la veille de la miellée. Il faudra donc surveiller le rucher très attentivement ce printemps et faire dès que possible, un contrôle des provisions.

Dans presque toutes nos régions, c'est en avril que l'apiculteur peut sans risques, reprendre contact avec ses abeilles, travailler dans les ruches. Sur les bords du Léman et dans quelques régions privilégiées, il arrive que la deuxième quinzaine de mars permette déjà des visites générales. Au risque de nous répéter, mon cher débutant, nous voulons encore vous recommander de ne pas être trop pressé ; d'attendre que le groupe soit bien ouvert et que les abeilles soient en pleine activité depuis deux ou trois jours avant d'ouvrir vos ruches.

Quel est le but de cette première visite ? Se rendre compte de l'état des colonies, des réserves de nourriture et surtout, savoir s'il y a une reine pondant normalement, donc du couvain d'ouvrières. Les observations faites au trou de vol nous ont déjà renseigné, cette visite vient généralement confirmer ce dernier point. Est-il nécessaire, lors de ce premier sondage, de voir la reine, de connaître l'étendue exacte du couvain dans les rayons ? Nous ne le pensons pas et ne nous en préoccupons pas dans notre rucher. Les points essentiels à connaître sont donc pour nous : y a-t-il a) des provisions en suffisance (5 à 6 kg.), b) du couvain normal d'ouvrières. Cette première visite peut donc se faire très rapidement. Sitôt le corps de ruche partiellement découvert, nous donnons un semblant de fumée et contrôlons les deux ou trois rayons du bord, jusqu'au premier rayon de couvain, remettons rapidement le tout en place, recouvrons et pro-

cédons de la même façon de l'autre côté. Les cadres du centre de la ruche ne sont pas dérangés, de peur d'effrayer la reine. La ruche refermée, nous inscrivons le résultat de notre visite soit : Provisions x kg, 3 ou 4 cadres de couvain (d'après les rayons restés en place). En quelques heures nous avons une idée d'ensemble du rucher et connaissons avec suffisamment de précisions les colonies normales et celles qui demandent des soins particuliers.

La grande visite, générale et détaillée se fera alors en toute tranquillité dans le courant d'avril. On pourra choisir les belles journées, alors que les butineuses sont aux champs et qu'il ne reste que de jeunes abeilles dans les ruches. Ce sera un plaisir de contrôler de a à z les cadres, d'examiner le couvain, son étendue, sa densité, sa santé ; peut-être aurons-nous la joie d'observer la reine. Les rayons défectueux seront marqués au moyen d'une punaise piquée dans le porte-rayon. S'ils n'ont pas de couvain, ils sont immédiatement retirés près de la partition ; les autres, reconnaissables au premier coup d'œil lors des visites suivantes, grâce à la punaise, seront peu à peu acheminés vers le bord pour être aussi éliminés en automne. On pourra peut-être, si le temps est chaud, placer une cire à côté du dernier cadre de couvain. En donnant quelques petites rations stimulantes, elle sera bientôt construite et pondue. Si la population le permet, tout comme la température, on pourra répéter l'opération 8 ou 10 jours plus tard. On arrive ainsi, sans heurt, à compléter sa ruche, renouveler régulièrement ses bâtisses et à faire développer rapidement ses colonies. Mais il est toujours dangereux de placer les feuilles gaufrées au centre du couvain en avril, surtout si le temps est incertain.

Faire multiplier les rayons de couvain, remplir les ruches d'abeilles, c'est vers ce but qu'en avril doivent tendre tous nos efforts, car seules les ruches surpeuplées, comptant des bataillons imposants de butineuses au moment de la miellée, seront capables de nous donner de substantielles récoltes. Et puis, mon cher débutant, c'est aussi en avril que les abeilles sont les plus douces, les plus faciles à travailler. Profitez donc de vous faire la main.

Gingins, ce 14 mars 1956. M. SOAVI.

TECHNIQUE APICOLE

La ruche D. B. super-mobile (Système-Pittier)

C'est avec intérêt que j'ai lu dans le Bulletin les articles traitant de la ruche D.B. Les apiculteurs qui y ont formulé des désirs ou critiqué cette ruche, ne seront sans doute pas surpris d'en voir appa-